



CRITIQUE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
DE ET AVEC PHILIPPE CAUBÈRE

LA DANSE DU DIABLE

Plus de trente ans après sa création, Philippe Caubère reprend *La Danse du Diable*, matrice de son autofiction théâtrale. Il prouve une nouvelle fois sa puissance scénique et son génie interprétatif.

Onze épisodes pour *Le Roman d'un acteur*, huit pièces en quatre volets pour *L'Homme qui danse* : au regard du long marathon théâtral qui en est né, *La Danse du Diable* apparaît comme un résumé des aventures de Ferdinand. On y retrouve la mère et sa femme de ménage, le général de Gaulle, Mauriac et Sartre, le concert de Johnny au parc Borély à Marseille, la frangine, les copains, la prof de théâtre hallucinée et son chouchou, Bruno Gaillardini, Georges, le régisseur fou, Soljenitsine, alias « Souliou-nouchine », le PC contre le PS, incarnés dans la lutte pagnolesque entre François Billoux et Gaston Deferre. Ariane, la mère nourricière, n'y est pas, mais toutes les mamelles imaginaires et fantasmatiques qu'a têtées le jeune Caubère sont là, et le retour à la jouvence provençale lui réussit à merveille. Le comédien est au sommet de son art, aux limites, parfois du cabotinage, mais sincère, enthousiaste et éblouissant. D'un geste, en une seconde, en un changement de ton, il incarne tous les membres de ce chœur délirant. La scène de la chambre où le jeune

Ferdinand convoque ses héros politiques et littéraires est à cet égard un impressionnant morceau de bravoure.

CLAUDINE, ENCORE ET TOUJOURS...

On peine davantage avec les cours de théâtre de Micheline Galiard – peut-être parce que la figure de Mnouchkine apparaît en filigrane et que Philippe Caubère a atteint des sommets de drôleries dans les spectacles où il racontait les aventures du Théâtre du Soleil. Mais demeure, en majesté, Claudine Gautier, la mère tyrannique et impitoyable, aux saillies d'une efficacité comique inentamée. Ses remarques fielleuses et faussement naïves sur les contradictions du communisme, son étonnement de découvrir que Madame Colomer est une rouge – espagnole et femme de ménage, Claudine comprend, mais admet plus difficilement qu'un fils de bourgeois comme le sien le devienne – sont génialement désopilants. Dans l'incarnation de cette femme qu'il joue aujourd'hui, alors qu'il a dépassé

© Michèle Laurent



Philippe Caubère
reprend
La Danse du diable.

l'âge qu'elle avait quand elle est morte, Caubère sait moduler son art, et passe avec une aisance sidérante du rire aux larmes. L'entreprise était titanesque, la reprise de sa pièce inaugurale est jubilatoire, et Philippe Caubère irradie, en comédien solaire.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris.

Du 4 novembre au 7 décembre 2014. Le mardi à 19h ; mercredi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 16h. Relâche lundi et jeudi.

Tél. 01 53 05 19 19.

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.

Du 28 janvier au 1^{er} février 2015, à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. 01 46 03 60 44.

Durée : 3h20 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr